à Esaü qu'il vivrait de son épée, c'est-à-dire, qu'il vivrait de brigandages. Ismaël, fils d'Abraham, n'eut point d'autre métier que la guerre et que le brigandage; il devint *ferus homo* et *juvenis sagittarius*, et il fut toujours en guerre avec ses voisins : *Manus ejus contra omnes, et manus omnium contra eum.* Les Ismaélites, ses descendants, ont imité leur père, et ils ne se font nul scrupule de dérober sur les grands chemins ; ils s'en font même une gloire et une espèce de métier.

L'Écriture parle souvent des troupes de *voleurs de Moab*, de *Syrie*, de *Chaldée*, d'*Ammon*, et d'autres semblables gens qui exerçaient leur brigandage partout où ils le pouvaient faire impunément. Jephté, qui devint chef du peuple de Dieu, était d'abord à la tête d'une troupe de voleurs; David et ses gens eurent affaire à ces voleurs des environs de la Palestine. Ce furent de ces sortes de gens qui pillèrent Sicelég, et dont David tira vengeance à son retour de l'expédition où il avait accompagné Achis, roi de Geth. Isboseth, fils de Saül, avait à son service deux chefs de voleurs, qui lui tranchèrent la tête pendant qu'il dormait. Razon, qui devint roi de Damas, était auparavant chef de voleurs; les trois troupes de Chaldéens qui enlevèrent les chameaux de Job étaient de ces troupes de voleurs.

Le vol parmi ces peuples n'était pas si odieux ni si honteux qu'il l'est parmi nous; cela se voit aussi dans les temps héroïques, et même encore depuis, parmi les Grecs.

Vomissement. Les médecins grecs conseillaient de boire, dans certaines circonstances, du vin avec excès, pour provoquer le vomissement; et ils regardaient cette pratique comme une purgation salutaire. Les Romains allèrent plus loin : dans l'excès de leur intempérance, ils en vinrent à rejeter la nourriture dont ils avaient surchargé leur estomac, pour se livrer de nouveau et sans intervalle à leur gourmandise; et Sénèque n'a point exagéré, en disant : *Vomunt ut edant, edunt ut vomant.* Quelques hommes qui croient avoir fait faire un pas à la raison humaine quand ils ont jeté du ridicule sur ce que respectèrent les Newton, les Pascal, les Leibnitz, ont voulu retrouver cet usage infâme chez les Hébreux, et ont avancé qu'il était même autorisé et conseillé par l'auteur de l'*Ecclésiastique* (xxxi, 25); mais ici leur érudition, qui n'est pas toujours empruntée aux meilleures sources, est en défaut. Un passage d'*Isaïe* (chap. xxviii, ỳ 8) fait assez voir que les Hébreux avaient en horreur le vomissement considéré comme une suite des excès de la table. L'*Ecclésiastique* conseille, il est vrai, à celui que l'on a contraint à manger au-delà du besoin, de quitter la salle du festin, et de débarrasser son estomac du poids qui le fatigue : *Cela*, ajoute-t-il, *vous soulagera.* Les hommes sensés ne voient là qu'un précepte d'hygiène, qui n'a rien qui répugne à la majesté des livre saints; et, pour peu que l'on fasse attention à une multitude de passages du même chapitre, dans lesquels l'auteur recommande la sobriété, et indique les suites funestes de la débauche et de l'intempérance, on ne saurait y voir autre chose.

Vulgate. On donne ce nom au texte latin de la *Bible* qui a été déclaré authentique par le concile de Trente. Ce concile ayant ordonné que *l'Écriture sainte serait imprimée au plus tôt, le plus correctement qu'il serait possible, particulièrement selon l'édition ancienne de la Vulgate*, le pape Sixte V donna ses principaux soins à procurer une édition parfaite de la Vulgate latine, qui pût servir de modèle à toutes celles que l'on ferait dans la suite pour toute l'Église catholique. Il employa à cet ouvrage plusieurs savants théologiens, qui y travaillèrent avec beaucoup d'application. Son édition fut faite dès l'an 1589; mais elle ne parut qu'en 1590. Et, comme elle ne se trouva pas encore dans toute la perfection que l'on désirait, le pape Clément VIII en fit une autre édition en 1592, qui a toujours depuis été considérée comme le modèle de toutes celles que l'on a imprimées. C'est cette édition que l'église latine tient pour authentique, suivant la déclaration du concile de Trente, et selon la bulle de Clément VIII. Il ne faut pas toutefois s'imaginer que cette dernière édition soit entièrement exempte de défauts. Le cardinal Bellarmin, qui avait travaillé avec d'autres théologiens à la corriger, reconnaît, dans sa lettre à Luc de Bruges, qu'il y a encore plusieurs fautes que les correcteurs n'ont pas jugé à propos d'en ôter, pour de justes causes : *Scias velim Biblia Vulgata non esse à nobis accuratissimè castigata; multa enim de industriâ justis de causis pertransivimus.*

X

Xylophorie. Fête des Hébreux, dans laquelle on portait en solennité du bois au temple pour l'entretien du feu sacré qui brûlait toujours sur l'autel des holocaustes. Nous ne trouvons cette fête marquée dans aucun endroit de l'Écriture; mais Josèphe en fait mention, livre II de la *Guerre des Juifs*, ch. xvii, pag. 811. Selden veut que cette provision se fît dans le mois ab, qui revient à peu près à juillet. D'autres la mettent au mois élul, qui répond au mois d'août. Les rabbins enseignent qu'on préparait avec grand soin le bois qui devait être brûlé sur l'autel, qu'on le nettoyait très-proprement, et qu'on n'y laissait ni pourriture, ni rien de gâté et de vermoulu

Z

Zélateurs ou Zélés. On donna ce nom à certains Juifs qui parurent dans la Judée vers l'an 66 de l'ère vulgaire, et quatre ou cinq ans avant la prise de Jérusalem par les Romains. Ils prirent le nom de *zélateurs*, à cause du zèle mal entendu qu'ils prétendaient avoir pour la liberté de leur patrie. On leur donna aussi, vers le même temps, le nom de *sicaires* ou *assassins*, à cause des fréquents assassinats qu'ils com-

mettaient avec des dagues, nommées en latin *sica*. Nous croyons que ce sont les mêmes que les *hérodiens*, dont il est parlé dans l'Évangile.

Zèle (en latin *zelus*, en hébreu *kanah*) se prend 1° pour l'ardeur que nous avons pour quelque chose ;
2° Pour la colère ;
3° Pour la jalousie ;
4° Pour l'envie.

Jugement de zèle. Voy. l'article *Jugement*.

L'idole du zèle (*idolum zeli*), dont parle Ézéchiel, est, à ce qu'on croit, le faux dieu Adonis, justement appelé l'*idole de jalousie*, à cause qu'il était aimé de Vénus, et que Mars, piqué de jalousie, envoya contre lui un sanglier, qui le tua d'un coup de dent. De plus, en suivant le récit d'Ézéchiel, on voit que le même simulacre, qui est nommé au ỳ 5 l'*image de jalousie*, est appelé, ỳ 14, *thammuz*, en l'honneur duquel les femmes faisaient des lamentations, comme tout le monde sait qu'on en faisait aux fêtes d'Adonis.

Zizith. C'est ainsi que les Juifs appellent les houppes qu'ils portaient autrefois aux quatre coins de leurs manteaux, et qu'ils ne portent maintenant que par-dessous leurs habits, et attachées à une pièce carrée, qui représente le manteau dont ils étaient couverts anciennement dans leur pays, avant leur dispersion. Le *zizith* des Juifs d'aujourd'hui est une houppe composée de huit fils de laine filée exprès pour cela, avec cinq nœuds chacun, qui occupent la moitié de la longueur. Ce qui n'est pas noué étant effilé achève de faire une espèce de houppe.

Dictionnaire GÉOGRAPHIQUE DE LA BIBLE.

A

Abana, rivière de la Syrie, qui, de même que le Pharphar, arrosait le territoire de Damas. C'était probablement le nom de l'une des branches du *Baradi*, le *Chrysorrhoas* (courant d'or) des Grecs et des Romains, lequel, descendant des montagnes de l'Anti-Liban, vient encore aujourd'hui fertiliser le riche territoire de Damas, et traverse la ville, fort appauvri, il est vrai, par les nombreuses saignées qu'il y subit. Le reste de ses eaux disparaît dans un lac à quelques lieues de la ville.

Abarim, c'est-à-dire, *des passages;* chaîne de montagnes à l'orient de la mer Morte et du Jourdain. Elle s'étendait à travers le pays de Moab et dans la tribu de Ruben; le torrent d'Arnon la séparait en deux parties : celle du nord et celle du sud, à la première appartenait le mont Nébo, dont le sommet se nommait Phasga.

Abdon ou Abran, ville de la tribu d'Aser, limitrophe de la tribu de Nephthali; elle fut donnée aux lévites de la famille de Gerson.

Abel, ville du pays des Ammonites, située dans une contrée de tout temps fertile en vignobles, ce qui la fit surnommer *Keamin* ou *des vignes;* elle est à deux lieues environ au N.-O. de Rabbath-Ammon ou Philadelphie, capitale du pays.

Abel (le grand), pierre située à Bethsamès, et sur laquelle fut placée l'arche sainte, lorsque les Philistins, vainqueurs des Israélites à Aphec, la rapportèrent pour se délivrer des maux dont ils étaient affligés depuis sa présence parmi eux.

Abela, Abela-beth-maacha, Abel-maison-de-maacha ou Abel-maim, ville célèbre, et *mère de beaucoup d'autres*, suivant les paroles de l'Écriture. Elle paraît avoir été située au N. de la terre d'Israël, tribu de Nephthali, peut-être à l'O. du lac Samochonites. Elle était défendue par de fortes murailles quand Séba, révolté contre David, s'y réfugia. Benadab, roi de Syrie, et postérieurement Théglath-Phalasar, roi d'Assyrie, s'en emparèrent. Ce dernier en transféra les habitants dans son état. D'Anville place cette ville à l'O. de la mer de Galilée et au N.-E. du mont Thabor.

Abel-Mehula, ville située sur la rive droite du Jourdain, non loin de la ville de Bethsan ou Scythopolis. Elle devait appartenir à la demi-tribu de Manassé, en-deçà du Jourdain. Patrie du prophète Élisée.

Abel-Mizraim, nom donné à l'Aire d'Atad par les habitants du pays de Chanaan. Voyez *Atad*.

Abel-Satim, dernier lieu de campement des Israélites avant le passage du Jourdain. Ce campement s'étendait jusqu'à Beth-Simoth, vis-à-vis de Jéricho, dans les parties les plus plates du pays des Moabites. Une ville du nom de *Settim* était tout proche de ce lieu. Quelques auteurs ont confondu l'une avec l'autre. Ceux qui les ont considérées comme distinctes, ont pensé que le mot *Abel*, signifiant en hébreu *deuil*,

affliction, et ayant été ajouté à celui de *Satim* ou *Settim*, indiquait la plaine et la vallée près de Settim, où 24, 000 hommes, tant Israélites que Moabites, périrent en punition du crime de fornication qu'ils avaient commis, et qu'il servait à consacrer le souvenir de cet événement déplorable.

Aben-Boen, ou *pierre de Boën*, rocher énorme qui se trouvait sur la frontière des tribus de Benjamin et de Ruben, peut-être dans le lit même du Jourdain, au S. de Beth-Agla, ville de la tribu de Benjamin.

Abes, ville de la tribu d'Issachar, vers le S.-E. de la tribu.

Abila ou abilène, partie de la Cœle-Syrie ou Syrie-Creuse, située au N. de Damas, et ainsi nommée de sa capitale Abila. Quelques auteurs l'ont comprise dans la tribu de Nephthali, quoiqu'elle ne paraisse pas lui avoir jamais appartenu. Maundrell rapporte que le lendemain du jour où il eut quitté Damas pour revenir à Tripoli, il vit dans un petit village nommé *Séuie* une vieille construction élevée sur le sommet d'une haute montagne, et que l'on supposait être le tombeau d'Abel, lequel aurait autrefois donné son nom à l'Abilène. La longueur de ce monument est de 90 pieds, et l'on croit encore aujourd'hui qu'il était dans ses dimensions en rapport avec la taille du personnage qu'il renfermait. Cette partie de la Cœle-Syrie fut, sous Tibère, erigée en tétrarchie.

Abimael, nom de l'un des fils de Jectan. Le peuple qui en était issu devait demeurer dans l'Arabie vers le Sud.

Abran. Voy. *Abdon*.

Accaïn, ville de la tribu de Juda, près du désert de Thécua.

Accaron, autrefois *Écron*, à deux lieues de la mer, sur la limite méridionale de la tribu de Dan. Elle fut assignée à la tribu de Juda, mais elle dépendit constamment des Philistins. C'était une ville riche et puissante, la capitale de l'un des cinq princes ou rois de cette nation. Le roi de Syrie, Alexandre Bala, en fit don à Jonathas, en reconnaissance des services qu'il en avait reçus. On y adorait Béel-Zébub, dont les rois d'Israël eux-mêmes recherchèrent les oracles. On donnait son nom à la *vallée* qui l'avoisinait.

Accho, depuis *Ptolémaïs*, aujourd'hui *Acre* ou *Saint-Jean-d'Acre*. Voy. *Ptolémaïs*.

Achad, écrit *Archad* dans la version des Septante, ville du royaume de Babylone, située dans la terre de Sennaar. Sa dénomination se sera probablement conservée, dit M. Ed. Wells (*An historical Geography of the Old and New Testament*), dans celle de la rivière *Argades*, citée par Ctésias comme étant voisine de Sittace, ville bâtie elle-même près du Tigre, et la capitale du pays. On l'a même prise pour *Sittace*. S. Jérôme la reconnaissait dans la ville de *Nisibe*.

Achaïe, l'une des deux grandes divisions de la Grèce. Lorsque les Romains furent devenus les maîtres de la Grèce, ils y comprirent, indépendamment des pays qui composaient la Grèce proprement dite, l'ancien royaume de Macédoine; et ils en formèrent deux provinces; 1° la *Macédoine*, renfermant la Macédoine, l'Illyrie, l'Épire et la Thessalie; 2° l'*Achaïe*, comprenant la Grèce proprement dite et le Péloponèse, chacune de ces deux provinces était gouvernée par un proconsul. Corinthe était la capitale et le siége du proconsul d'Achaïe.

Achazib. Voy. *Achziba*.

Achor, vallée située non loin de Jéricho, au N.-E. de la tribu de Juda. C'est là que fut lapidé Achan en punition du vol qu'il avait commis. Comme son crime avait causé un grand trouble dans Israël, cette vallée reçut le nom d'*Achor*, c'est-à-dire, *du Trouble*. Il paraîtrait y avoir eu de bons pâturages.

Achsaph ou Axaph, ville de la Galilée supérieure, dans la tribu d'Aser, sur la frontière. Elle avait un roi particulier lors de l'arrivée des Israélites.

Achzib, ville de la tribu de Juda, entre Ceila et Maresa.

Achziba ou Achazib, nommée *Ecdippa* par les Grecs, ville de la tribu d'Aser, située sur la mer, entre Ptolémais et Tyr. Elle était déjà importante à l'époque où les Israélites s'en emparèrent : aussi se donnèrent-ils bien de garde d'en détruire la population. Aujourd'hui elle se nomme *Zib*.

Acrabathane, lieu situé vers la montée du Scorpion, non loin des frontières de l'Idumée. Les habitants en furent longtemps indomptables. On donnait aussi ce nom à la contrée qui s'étendait entre Jéricho et Sichem.

Acron, ville assignée à la tribu de Dan, peut-être bien la même que Accaron. Voy. *Accaron*.

Adada, ville de la tribu de Juda, sur la limite de l'Idumée.

Adadremmon, ville de la Samarie, située dans la plaine de Mageddo, demi-tribu O. de Manassé. On l'appella aussi *Maximianopolis*.

Adama, ville située dans la plaine du Jourdain, au bord de la vallée des Bois, vallée remplie de sources de bitume, et qui depuis est devenue la mer Salée ou la mer Morte. Réunie à Sodome, Gomorrhe, Séboïm et Bala ou Segor, villes voisines, Adama forma avec elles le pays appelé *Pentapole*. Au temps d'Abraham, chacune de ces villes avait son prince particulier. Adama fut, ainsi que Sodome, Gomorrhe, Séboïm, et tout le pays d'alentour, auparavant arrosé comme un jardin de délices, détruite par une pluie de soufre et de feu; elle fut envahie par les eaux.

Adami, ville de la tribu de Nephthali, située près des eaux de Mérom ou du lac Samochonites. On la nommait aussi *Neceb*.

Adar ou Addar, ville de la tribu de Juda, sur la limite du pays de Chanaan, au S., non loin du désert de Cadès-Barné.

Adarsa, lieu où Judas Machabée défit, à la tête de 3,000 hommes, Nicanor, général de l'armée de Syrie, qui commandait une armée considérable. Ce lieu est placé par saint Jérôme dans la tribu d'Ephraïm : ce serait proche de Gazara.

Adazer, lieu confondu, avec assez de vraisemblance, par quelques auteurs avec Adarsa, quoique le texte sacré cite l'un et l'autre dans le même chapitre.

Addar. Voy. *Adar*.

Addus, forteresse située dans la tribu de Dan, au S.-E. de Lydda, et considérée comme imprenable. On suppose que c'était la même que l'*Adida* de Josèphe; on la confond quelquefois aussi avec la suivante.

Adiada, ville fortifiée, que Simon Machabée construisit dans la plaine de Séphela, tribu de Dan, d'après l'ordre des anciens du peuple, pour servir de rempart contre les attaques du roi de Syrie.

Adithaïm, ville de la tribu de Juda, près de celle de Dan.

Adom, ville de la tribu de Ruben, sur le Jourdain, à peu près en face de Galgala. Ce fut là que les Israélites, conduits par Josué, passèrent le Jourdain.

Adommim, passage dans les montagnes entre Jéricho et Jérusalem, vis-à-vis de Galgala, tribu de Benjamin. Il paraîtrait, d'après le témoignage de saint Luc, que ce lieu était, de son temps, un repaire de voleurs et de brigands; on y trouve aujourd'hui un karavansérail.

Adon ou Addon, pays de la Chaldée, d'où plusieurs des enfants d'Israël, à qui l'édit de Cyrus avait rendu la liberté, revinrent en Judée avec Zorobabel.

Ador, quelquefois confondue avec *Dor*, ville de la demi-tribu occidentale de Manassé.

Adriatique. Voy. *Mer Adriatique*.

Adrumète, ou plutôt Adramyttium, ville et port de la Mysie, dans l'Asie-Mineure. Cette ville donne son nom au golfe sur lequel elle est située.

Adullam-Socho, ville de la tribu de Juda, la même qu'Odollam. Voy. *Odollam*.

Aduram, ville de la tribu de Juda, citée au nombre de celles que Roboam releva et ferma de murailles, de manière à en faire des places très-fortes. On a mal à propos confondu cette ville avec celle d'Adullam ou Adollam, car cette dernière est citée pour le même fait dans le même chapitre des *Paralipomènes*.

Aën ou Aïn, ville lévitique de la tribu de Siméon.

Afrique, l'une des cinq grandes divisions du globe; elle est située au S. de l'Europe, dont elle est séparée par la mer Méditerranée, et se rattache à l'Asie, au N.-E., par l'isthme de Suez; du reste, elle est partout entourée par les eaux de la mer. Sa forme est celle d'un grand triangle, dont la base est formée par la Méditerranée, et le sommet par l'extrémité sud, le cap de Bonne-Espérance. Malgré la désignation de cette contrée, faite par le traducteur de la Bible dans le passage où le prophète Isaïe prédit la conversion future des gentils, il ne faut pas lui attribuer un sens plus étendu que le prophète n'en donne au terme qu'il emploie; il ne pouvait avoir sur l'Afrique les mêmes idées que les modernes. Les connaissances des Hébreux n'étaient point en effet à beaucoup près aussi avancées; elles se bornaient aux parties septentrionales et orientales de cette grande contrée, et encore étaient-elles à beaucoup d'égards, très-vagues. Quant à la dénomination *Afrique*, appliquée par les Romains à tout ce qu'ils en connaissaient, elle a été adoptée par les modernes; mais elle n'appartenait primitivement qu'à cette partie de l'Afrique qui est située à l'opposé de l'Italie, et qui forma autrefois le territoire de la république de Carthage. Ce nom reçut d'eux la même extension que celle que les Grecs avaient donnée auparavant au mot *Libye* (voy. *Libye*), et les auteurs sacrés au mot *Éthiopie* (voy. *Ethiopie*).

Agaréens ou Agaréniens, peuple issu d'Agar, l'esclave d'Abraham, et cité par les auteurs profanes, qui le nomment les uns *Agræi*, et les autres *Agareni*. Les Agaréens appartenaient à la famille des Ismaélites; mais, d'après le langage du Psalmiste, ils en formaient une branche tout à fait distincte. Du temps de Saül, ils demeuraient à l'orient de Galaad, près des Moabites. Malgré leur alliance avec les Iduméens, les Ismaélites et les Moabites, les Agaréens furent vaincus par les Israélites, qui s'emparèrent de leur territoire; beaucoup des leurs périrent : tout ce qu'ils possédaient, 50,000 chameaux, 250,000 brebis, 2,000 ânes, fut la proie des vainqueurs, qui firent, en outre, 100,000 prisonniers. A cette énumération de richesses et de prisonniers que l'Écriture semble donner aux Agaréens seulement, il faut penser qu'ils formaient un peuple puissant. — On croit qu'ils furent les ancêtres des *Saraceni* ou *Sarrasins*, souvent appelés *Agareni*, et dont le nom est devenu si formidable.

Agaréniens. Voy. *Agaréens*.

Ahalab, ville de la tribu d'Aser.

Ahava, Ava ou Avah, lieu où Esdras réunit les familles juives qui revinrent de Babylone à Jérusalem avec lui après la captivité. On a supposé que ce nom devait s'appliquer exclusivement à une rivière de l'Assyrie ou à un canal qui aurait uni le Tigre à l'Euphrate : sans doute l'auteur sacré, Esdras, donne cette dénomination à une rivière qui se jetait dans le Tigre, mais au verset 15 du chap. viii, il l'attribue aussi à une *localité*, soit ville, soit contrée, située sur la rivière ou le fleuve du même nom. L'existence de ce lieu se trouve confirmée au chap. xvii, verset 24, du liv. IV *des Rois*, par la mention du nom d'*Avah* parmi ceux des villes d'où furent tirés les habitants que Salmanasar transféra en Samarie à la place des Israélites, car *Avah* et *Ahava* paraissent identiques. La position d'Ahava est au reste difficile à fixer; cependant ce lieu, ville ou contrée, devait se trouver en Assyrie. On l'a reculé jusque dans la Bactriane, où Ptolémée cite un peuple qu'il nomme *Avaditæ*.

Ahion ou Aïon, ville de la tribu de Nephthali, au N. Ce fut une de celles dont Thèglath-Phalasar transféra les habitants en Assyrie.

Ahoh, lieu situé non loin de Bethléem, dans la tribu de Juda, Patrie d'Éléazar, l'un des trois plus vaillants capitaines de David. — *Ahohite*, habitant d'Ahoh.

Aïalon, ville très-forte de la tribu de Benjamin, à l'O. de Gabaon; elle donnait son nom à la *vallée* la plus voisine. Si le soleil s'arrêta sur Gabaon, la lune ne dut point s'avancer sur la vallée d'Aïalon, comme

l'ordonna Josué. Sous le règne d'Achaz, cette ville tomba, ainsi que plusieurs autres villes du midi de Juda, au pouvoir des Philistins.

Aïalon, ville lévitique de la tribu de Dan. Elle était située sur la montagne d'Harès c'est-à-dire d'*argile*, près d'Odollam; on l'appelait aussi *Hélon*. Ses habitants étaient des Amorrhéens, que les Danites ne purent expulser de leurs demeures, d'où ils faisaient de fréquentes irruptions dans la plaine. Cependant ils finirent par être assujétis à un tribut.

Aïath, probablement ville. Il n'en est fait aucune mention assez détaillée pour qu'on puisse lui assigner une position.

Aïlath. Voyez *Elath*.

Aïn. Voyez *Aén*.

Aïon ou Ahion. Voyez *Ahion*.

Aire d'Areuna ou d'Ornan, Aire d'Areuna ou Ornan, Jébuséen de nation, laquelle était située sur le mont Moria dans Jérusalem. David y construisit un autel; depuis, Salomon y éleva le temple du Seigneur.

Alexandrie, ville de la Basse-Égypte, située sur le bord de la mer, en dehors du Delta, à 31° 13' 5" de lat. N., et à 27° 35' 50" de long. E. de Paris. Elle se partage en deux villes, l'ancienne et la nouvelle. Celle-ci, sans régularité, même dans ses édifices, occupe une langue de terre étroite qui s'est formée entre le continent et la petite île de Pharos, placée vis-à-vis, et où s'élève à 450 pieds de hauteur le fanal que Ptolémée Philadelphe y fit construire, et ne renferme que 25 à 30,000 âmes. Pour l'ancienne ville, on en reconnaît l'enceinte parsemée de ruines antiques usées, renversées par le temps, et parmi lesquelles se distinguent encore la colonne en granit rouge dite à tort de *Pompée* (élevée de 86 pieds 6 pouces), les restes de l'hippodrôme, et les deux obélisques fameux nommés *Aiguilles de Cléopâtre*, dont un seul est debout, mais qui tous les deux sont couverts de caractère hiéroglyphiques. L'ancien phare appelé *phaillon*, sert encore à éclairer les vaisseaux à 25 lieues en mer. Cette ville, construite ou plutôt reconstruite par Alexandre-le-Grand au bord de la mer et du lac Maréotis, par lequel elle communiquait avec le Nil, le fut en 332 avant Jésus-Christ, sur l'emplacement de l'antique *Rhacotis*, et ne tarda pas à acquérir, par le fait de sa position, la plus grande importance. Elle devint bientôt en effet l'entrepôt du commerce de l'Orient avec l'Occident, et l'une des villes les plus florissantes du monde. Alexandre l'avait presque entièrement peuplée de Grecs, mais beaucoup de Juifs vinrent à diverses époques se mêler à cette population. Sous les Ptolémées, elle fut la capitale de l'Égypte, et quand le pays fut réduit en province romaine, ell continua d'en être la métropole ou la ville principale Alexandrie devint aussi le siége des arts, des sciences et des lettres, et, sous ce rapport, on connaît la célébrité dont jouit l'*École d'Alexandrie*. Ce fut là que fleurirent entre autres Ératosthènes de Cyrène et Ptolémée de Péluse, deux des plus célèbres géographes de l'antiquité; ce fut là aussi que soixante-douze interprètes firent sur le texte hébreu la version grecque de l'*Ancien Testament*, qui de leur nombre fut appelée *version des Septante*; ce fut là enfin qu'exista cette fameuse bibliothèque qui, brûlée lorsque César s'empara de la ville, reformée par Cléopâtre, dont elle reçut de précieux dons, et enrichie ensuite par de nombreuses acquisitions, fut tout entière, au VIIe siècle, livrée aux flammes par les ordres du farouche Omar. Alexandrie jouit encore dans l'Orient d'une prépondérance religieuse étendue. Aux premiers temps de l'Église, saint Marc, son évêque, portait le titre de patriarche, et telle était la vénération qui s'attachait à la mémoire de ce saint personnage longtemps même après sa mort, que l'on vit les Vénitiens, à leur retour de la Terre-Sainte, enlever en fraude ses reliques, et les transporter à Venise dans la célèbre église de Saint-Marc, qu'ils avaient construite pour les recevoir. — On a bien à tort confondu Alexandrie avec la ville de No la *nourricière*, citée dans le texte de Jérémie et d'Ézéchiel, car le nom de *No* désigne un tout autre lieu. Il a été appliqué par les Septante à la ville que les Grecs appelèrent *Diospolis*, c'est-à-dire *de Jupiter*, nom qui n'était autre que celui qu'ils donnaient à l'antique cité de Thèbes, la *ville aux cent portes*, dans la Haute-Égypte. — *Alexandrins*, habitants d'Alexandrie.

Alim, ville grande et forte du pays de Galaad, tribu de Gad.

Almath ou Almon, ville lévitique de la tribu de Benjamin, au N.-E. d'Anathoth.

Almon. Voyez *Almath*.

Alus, dixième station des Israélites au désert de Lin, dans la presqu'île de Sinaï.

Alva, peuple de l'Idumée, issu d'Ésaü par son petit-fils Alva.

Amaai, ville de la Galilée supérieure, tribu d'Aser.

Amalec, montagne du pays d'Éphraïm. Tombeau d'Abdon de Pharathon, qui fut juge d'Israël pendant huit ans.

Amalech, ville capitale des Amalécites, peu éloignée sans doute de la frontière des Israélites.

Amalécites, peuple issu d'Amalech, petit-fils d'Esaü, établi dans l'Arabie Pétrée vers l'Égypte, au S. des terres d'Israël, et sur la côte, et gouvernée par des rois. Ce peuple s'opposa à la marche des Israélites, lorsque ceux-ci se rendaient dans la terre promise Il vint les combattre à Raphidim, mais il y fu défait par Josué, et Moïse prédit alors que la main d Dieu s'appesantirait sur lui de génération en génération. Voisins des Israélites, les Amalécites s'allièrent avec tous leurs ennemis, et ne cessèrent de les inquiéter et de piller leurs terres. Gédéon, Saül et David les combattirent successivement, parvinrent à les dompter, mais ce ne fut qu'après les avoir presque entièrement exterminés. Quoiqu'il soit dit, chap. XIV, ỳ 7 de la *Genèse*, que le roi des Élamites ravagea le *pays des Amalécites*, il faut entendre le *pays qui fut depuis connu sous le nom des Amalécites*, car ce peuple descendant d'Ésaü, il est bien impossible qu'il ait existé au temps d'Abraham, dont le roi Chodorlahomor était le contemporain.

Amam, ville de la tribu de Juda, sur le torrent de Besor.

Amana, branche de l'Anti-Liban, d'où descendent les cours d'eau qui arrosent le territoire de Damas, et au nombre desquels il faut compter l'Abana. Il paraît que du temps de Salomon cette partie de montagnes, de même que les monts Sannir et Hermon, était remplie de lions et de léopards, animaux que l'on n'y rencontre plus à présent.

Amath ou Emath (pays d'). Voy. *Emath*.

Amma, ville de la tribu d'Aser, à l'E. de Tyr.

Ammoni, ville de la tribu de Benjamin, sur la limite d'Éphraïm, à l'O. Patrie de Selec, un des plus vaillants hommes des armées de David.

Ammonites, peuple issu d'Ammon, fils de Lot, de même que Moab, qui fut le père des Moabites. Les enfants de Moab et d'Ammon se partagèrent une partie des pays situés à l'orient du Jourdain, occupés alors par des nations nombreuses et puissantes, que leur haute stature faisait considérer comme des géants, et qu'ils exterminèrent. Le pays des *Émins* échut aux Moabites et celui des *Zomzommins* aux Ammonites. Les uns et les autres s'étendirent entre les torrents de l'Arnon et du Jabock, pays qui depuis parait avoir été conquis par le roi des Amorrhéens, et qui faisait partie de ses domaines, du moins à l'époque où les Israélites vinrent dans la terre promise. Ce pays entra dans le partage des tribus de Gad et de Ruben; pour les Ammonites, ils se retirèrent à l'orient, au-delà des montagnes, qui les abritaient contre leurs ennemis, mieux que ne l'auraient pu faire de fortes garnisons. Cependant ils furent successivement vaincus par Jephté, par Saül, et, après une guerre très-acharnée par, David. Mis, par les pertes nombreuses qu'ils avaient éprouvées, hors d'état de résister encore, ils furent, sous ce dernier prince, soumis aux Israélites. Plus tard ils secouèrent le joug, mais, vaincus de nouveau, ils payèrent le tribut à Ozias et à son fils, rois de Juda. De même que les Israélites, ce peuple subit la loi des Assyriens et de Nabuchodonosor. Il ne fut point, il est vrai, transporté hors de son territoire, mais il n'en éprouva pas moins tous les maux prédits par les prophètes. Cependant, au retour des Juifs de la captivité, les Ammonites avaient repris assez de force pour s'opposer à la reconstruction des murailles de Jérusalem, que ceux-ci fortifiaient. Judas Machabée fut aussi obligé de les combattre, et les vainquit; ce qui ne les empêcha pas de favoriser encore les ennemis des Juifs. Au deuxième siècle après Jésus-Christ, les Ammonites disparurent de la scène du monde, ou du moins se perdirent parmi les Arabes. Ils étaient gouvernés par des rois. Leur capitale était *Rabba* ou *Rabbath-Ammon*. Pour principale divinité ils reconnaissaient *Moloch* ou *Melchom*, à qui l'on sacrifiait des enfants.

Amona, ville de la tribu de Ruben, à l'E. de la mer Morte. C'était près de cette ville que se trouvait la *vallée des troupes de Gog*.

Amorrhéens, peuple descendu d'Amorrheus, quatrième fils de Chanaan. Il habitait au S.-E. du pays de Chanaan, une partie des montagnes qui s'étendent entre la Méditerranée et la mer Morte. Au temps d'Abraham, Asesonthamar ou Engaddi, et la vallée de Mambré, étaient en son pouvoir; peut-être bien les Héthéens lui étaient-ils soumis. A l'époque de l'arrivée des Israélites, cinq rois amorrhéens régnaient à Hébron, à Jérimoth, à Lachis, à Eglon, et même à Jérusalem. Il devait y en avoir encore d'autres; car, malgré la défaite et la mort de ces rois, la tribu de Dan fut peu après tellement resserrée dans les montagnes par les Amorrhéens, maîtres d'Ajalon, de Salebim et autres lieux, qu'ils n'osaient risquer de descendre dans la plaine. Le peuple amorrhéen a eu aussi son époque de conquête et de gloire, probablement peu de temps avant l'arrivée des Israélites. Des montagnes en deçà de la mer Morte et du Jourdain, il s'élança au delà de ce fleuve, se jeta sur les terres des Moabites et des Ammonites, s'avança dans le pays de Galaad, et rendit tributaires plusieurs princes de Madian. Deux rois amorrhéens, Sehon et Og, maîtres du pays qu'ils avaient hérité ou conquis par eux-mêmes, régnaient l'un au sud, entre l'Aruon, le Jourdain, le Jaboc, et la limite des Ammonites; et l'autre au nord, entre le Jaboc, le Jourdain, et le mont Hermon. Ce dernier royaume portait le nom de *royaume de Basan*. Le pays de Basan n'était cependant pas entièrement occupé par les Amorrhéens, car ceux-ci ne paraissent guère avoir habité que le pays de Galaad. Il s'y trouvait aussi des restes d'une ancienne race de haute stature, appelée *race des géants*, qui avaient couvert autrefois le pays, et dont le roi Og était lui-même issu, si on en juge du moins par les énormes dimensions de son lit, que l'on voyait chez les Ammonites à Rabbath-Ammon. Quoi qu'il en soit de leur puissance, ces deux rois furent assujétis par les Israélites, et leurs pays, fertiles en pâturages, furent donnés aux tribus les plus riches en bestiaux, à celles de Ruben et de Gad, et à la demi-tribu de Manassé. Mais les Israélites avaient détruit beaucoup de villes, exterminé une grande partie des habitants, en sorte qu'ils furent obligés de relever ces villes abattues, et de les repeupler; alors ils leur donnèrent quelquefois d'autres noms. Ceux des Amorrhéens qui échappèrent aux massacres que firent les Israélites sur plusieurs points du pays de Chanaan devinrent tributaires d'abord de la maison de Joseph, et ensuite du roi Salomon.

Amorrhéens (montagnes des). Sous cette désignation, il faut sans doute entendre non point une dénomination particulière, une localité distincte, mais une mention générale; elle semble appliquée par Moïse à tout le pays occupé dans la terre de Chanaan par les Amorrhéens; peut-être même l'est-elle à la terre de Chanaan tout entière. Placés au midi, vivant dans les montagnes, les Amorrhéens furent le premier peuple que les Israélites rencontrèrent en ve-

nant du désert, et le premier qu'ils combattirent. Ceux-ci trouvèrent même en lui une telle résistance, qu'ils furent forcés de se retirer à Cadès-Barné, où ils séjournèrent encore pendant trente-huit années. Ils auront donc pu, dans le premier moment surtout, appliquer le nom des Amorrhéens à tout le pays.

Amosa, ville de la tribu de Benjamin, située proche d'Ammoni.

Amphipolis, ville de la Macédoine, sur le Strymon. Fondée par les Athéniens, cette ville était une place fortifiée ; et sous Philippe, père d'Alexandre, ce fut un des boulevarts de son empire. Elle porta aussi le nom de *Novem-viæ*; aujourd'hui, en ruines, sous le nom de *Jeni-Keui*. Son port était *Eion*, actuellement en ruines comme elle.

Anthar, ville de la tribu de Zabulon sur la frontière de Nephthali.

Ana, ville située vraisemblablement sur le bord de l'Euphrate, dans la Mésopotamie. On trouve en effet dans cette ancienne province du royaume d'Assyrie, dans une île de l'Euphrate, une ville nommée *Anatho*, dont s'empara l'empereur Julien ; et sur le bord méridional du fleuve, et en face de cette position, est aujourd'hui un lieu que l'on appelle encore *Ana*. Ce ne serait donc point le nom d'une divinité, comme l'ont prétendu quelques commentateurs de la *Bible*.

Anab, ville de la tribu de Juda, dans les montagnes non loin d'Hébron. Ses premiers habitants appartenaient à la race des Géants, que Josué extermina.

Anaharath, ville de la tribu d'Issachar, vers la source du Cison.

Anama, ville de la tribu de Benjamin, où les enfants de Benjamin se rendirent au retour de la captivité ; elle était près de la ville d'Anathoth.

Anamim, peuplade de l'Afrique septentrionale, issue de Mezraïm par Anamim. Les uns la placent dans le voisinage du temple de Jupiter Ammon ; d'autres la reportent jusqu'au pays des Garamantes.

Anathoth, ville de la tribu de Benjamin, au N.-E. de Jérusalem. Elle avait été affectée aux lévites. Patrie de Jérémie. Ce prophète, de même qu'Isaïe, lui annonce les plus terribles châtiments. La tour d'Anathoth existait encore au temps de saint Jérôme ; mais aujourd'hui on n'y voit plus que les restes d'une belle église, construite par sainte Hélène en l'honneur de Jérémie, un monastère, près duquel coule une source médicinale, et quelques masures.

Anem, ville lévitique de la tribu d'Issachar. On suppose avec raison qu'elle est la même que la ville d'Engannim, citée par Josué. Elle ne devait pas être éloignée de Bethsan.

Aner, ville de la demi-tribu occidentale de Manassé. Elle fut donnée aux lévites.

Angé, montagnes élevées de la Cilicie, branche du mont Amanus.

Anim, ville de la tribu de Juda, peu éloignée de Dabir, et dans les montagnes.

Anti-Liban, partie orientale et la plus élevée de la chaîne des montagnes du Liban ; elle s'étend de la Galitée supérieure au S., jusqu'à la ville d'Héliopolis au N., et comprend les monts *Amana*, *Hermon* et *Sanir*. La vallée qui la sépare à l'occident du Liban était très-fertile. Voy. *Liban*.

Antioche, ville bâtie peu après la bataille d'Ipsus sur l'Oronte, à environ 5 lieues de la mer Méditerranée, par Séleucus-Nicanor, qui en fit la capitale de son empire, et lui donna le nom de son père Antiochus. Ce fut pendant longtemps l'une des cités les plus importantes de l'Orient. Dans les temps florissants de l'empire romain, Antioche était la résidence ordinaire des gouverneurs de l'Orient. Étendue et populeuse, elle avait 5 lieues de tour ; la nature autant que l'art avait contribué à rendre sa position formidable. Dès les premiers moments de son existence, cette ville s'embellit de palais somptueux et de temples magnifiques. Son cirque, ses théâtres, ses riches bazars, contribuèrent aussi à lui donner une célébrité qui s'accrut considérablement, lorsqu'elle fut devenue le siége des sciences et des lettres. Ses voluptueux bosquets de lauriers firent donner à l'un de ses faubourgs, qui renfermait d'ailleurs un temple consacré à Daphné, le nom de *Daphné* ; et elle-même reçut de là le surnom *Épi-Daphné*, qui la distingua de six autres villes qui, soit en Syrie, soit ailleurs, portaient le même nom. Aujourd'hui, cette ville est en ruines ; on la nomme *Antakièh*. Son port était *Seleucia-Pieria*, à l'embouchure de l'Oronte. Beaucoup de Juifs demeuraient à Antioche ; ils y jouissaient des mêmes droits et des mêmes priviléges que les Grecs. Ce fut là que les disciples de Jésus-Christ, désignés sous le nom de *Nazaréens*, furent pour la première fois appelés *Chrétiens*. Antioche était la patrie de saint Luc l'évangéliste, de Théophile, surnommé d'Antioche, de saint Chrysostôme, de saint Ignace et d'Ammien-Marcellin. Dans les premiers temps du christianisme, son évêque portait le titre de patriarche. Lat. N. 36° 12' 30"; long. E. de Paris, 34° 2' 30".

Antioche de Pisidie, capitale de la Pisidie, dans l'Asie-Mineure, ville dont Séleucus-Nicanor fut encore le fondateur ; il s'y établit une colonie romaine. Maintenant on l'appelle *Akshehr*, ou la *Ville-Blanche*. Saint Paul y éprouva une persécution qui le força à quitter le pays, d'où il se rendit à Icone.

Antipatride, ville de la Samarie, primitivement connue sous le nom de *Capharsalama*; mais, rebâtie par Hérode, elle fut ainsi appelée en l'honneur de son père Antipater. C'est maintenant le bourg d'*Arsuf*. Elle était sur la route de Jérusalem à Césarée.

Antonia, forteresse de Jérusalem élevée sur un rocher à l'angle N.-O. du temple par Hérode, qui lui donna, en l'honneur de Marc-Antoine, le nom qu'elle portait. Elle dominait sur tous les bâtiments du temple, et avait une garnison romaine ; les prisons de la ville s'y trouvaient sans doute placées. Elle renfermait le *prétoire*, lieu où se rendait la justice ; et le *palais*, qui était occupé par les gouverneurs de la Judée, lorsque quelque événement les appelait de Césarée, leur résidence ordinaire, à Jérusalem.

Apamée, ville de la Syrie, aujourd'hui *Famièh*, située sur l'Oronte, et où Séleucus-Nicanor faisait garder ses éléphants. Son territoire portait le nom d'*Apamée*.

Aphoerema, ville primitivement dépendante de la Samarie, et qui fut annexée à la Judée, ainsi que les villes de Lydda et de Ramatha, auxquelles l'Écriture donne comme à elle le titre de *toparchie*. Ce fut à la demande de Jonathas que le roi de Syrie, Démétrius Nicanor, renonçant aux impôts et à tous les produits de ces trois villes, les consacra avec toutes leurs dépendances à l'entretien des prêtres du temple de Jérusalem.

Aphara, ville de la tribu de Benjamin, au S.-E. de Jéricho.

Apharsachéens ou Apharsatachéens, peuple assyrien, envoyé en Samarie par Asarhaddon à la place des Israélites, qui furent transférés au delà de l'Euphrate. Lorsque, rendus à la liberté, les Juifs revinrent dans leur patrie, les Apharsachéens voulurent mettre obstacle à la construction du temple de Jérusalem, mais Darius, se conformant à l'édit de Cyrus, qu'il fit vérifier, ordonna que les travaux fussent continués.

Apharsatachéens. Voy. *Apharsachéens*.

Apharséens, peuple tiré de l'Assyrie et établi en Samarie comme les Apharsachéens, dont il suivit l'exemple en empêchant les Juifs de reconstruire le temple de Jérusalem.

Aphec, ville de la tribu d'Aser, au pied du Liban. Avant l'arrivée des Israélites cette ville était gouvernée par un roi ou prince indépendant, qui fut soumis par suite de la conquête. Aphec fut témoin de quatre victoires remportées successivement par les rois d'Israël sur Benadab, roi de Syrie, et sur Hazaël son fils.

Aphec, ville de la tribu d'Issachar, dont l'Écriture donne la position près de Jezrahel. Trois fois les Israélites y furent vaincus par les Philistins. La troisième fois Saül vint mourir sur la montagne de Gelboé.

Apheca, ville de la tribu de Juda, située vers le sud d'Hébron.

Aphutéens, habitants d'un lieu voisin de Cariathiarim, d'où ils tiraient leur origine.

Apollonie, ville de la Macédoine, située à l'entrée de la Chalcidique, et d'où saint Paul se rendit à Thessalonique. Elle ne présente plus aujourd'hui que des ruines sous le nom de *Palæo-Chori*.

Appius (marché d'). Voyez *Forum Appii*.

Ar, ville capitale des Moabites, au S. de l'Arnon. Les Grecs la nommèrent *Areopolis*. Ses murailles, dit Jérémie, étaient de briques. Le prophète l'appelle *Moab*, du nom du fils de Lot, père des Moabites. Eusèbe et saint Jérôme la désignent ainsi ; d'autres écrivains la nomment *Rabbath*. Elle subit plusieurs révolutions. On l'a confondue à tort avec la ville d'Aroër au delà de l'Arnon. Ses murailles tombèrent en une nuit par l'effet du fameux tremblement de terre arrivé 365 ans après Jésus-Christ. *El-Raba* est son nom actuel.

Ara, ville située sur le fleuve Gozan, une de celles où Théglath-Phalasar, roi d'Assyrie, transféra une partie des habitants des tribus situées à l'orient du Jourdain : exemple suivi bientôt après par Salmanasar. Il est vraisemblable que cette ville appartenait à l'*Arie*, partie de la Médie représentée aujourd'hui par le territoire de *Hérat*. Dans cette contrée était *Artacoana*, connue aussi sous le nom d'*Aria*, et dont *Fuchendj* est le nom moderne. Y aurait-il identité entre l'Ara de l'Écriture et cette ville d'Aria ?

Arad, ville de la tribu de Juda, située au S. vers l'Idumée.

Arabes, peuples de l'Arabie. Voyez. *Arabie*.

Arabie, grande presqu'île formée par le golfe Persique à l'E., la mer Rouge ou golfe Arabique à l'O., et la mer des Indes, l'ancienne mer Érythrée, au S. Au N. elle était séparée de l'Assyrie et de la mer de Chanaan par de vastes plaines sablonneuses, qui, des bords de l'Euphrate, s'étendaient jusqu'au rivage de la Méditerranée. Placée à l'extrémité de la terre habitable, suivant Hérodote, cette contrée était aussi peu connue des anciens qu'elle l'est encore des modernes. Elle semblerait, par la nature de sa constitution, être une continuation de l'Afrique plutôt qu'une dépendance de l'Asie. Sous les mêmes degrés de latitude, ce sont, en effet, de part et d'autre, des déserts absolument pareils ; de telle sorte que, sans la présence de la vallée du Nil et de la mer Rouge, il n'y aurait aucune interruption dans le prolongement des déserts, qui du pied de l'Atlas, s'étendraient ainsi jusqu'à l'extrémité orientale de l'Arabie. De même qu'en Afrique, la fertilité du sol ne reparaît que vers le 20e degré de lat. Les montagnes, qui servent en quelque sorte de ceinture à cette vaste presqu'île à l'O. et au S., favorisent, par les nombreux cours d'eau auxquels elles donnent naissance, cette fécondité si précieuse qui a fait donner à une partie de l'Arabie le nom d'*Arabie-Heureuse*. Pour le centre du pays, il est couvert d'immenses déserts, qui, à l'exception de quelques parties privilégiées, comme le Nedjed, berceau de la nouvelle secte musulmane des Wahabis, lui donnent la plus monotone uniformité. Les similitudes qui viennent d'être signalées avec l'Afrique, relativement au sol, sont les mêmes pour le climat. L'*Yemen*, dont le nom a désigné tantôt toute la partie méridionale, tantôt toute la partie S.-O. de la presqu'île, jouissait anciennement d'un double avantage, comme lieu de production et comme lieu d'échelle pour le commerce de l'Afrique et de l'Inde. On en tirait des parfums précieux, surtout de l'encens, comme on en tire à présent le meilleur café ; et quoiqu'on n'y trouve plus d'or aujourd'hui, c'était autrefois un pays renommé pour cette production, aussi bien que pour ses pierreries, onyx, agates, rubis, etc. Ces avantages réunis lui donnaient une grande importance : on vantait non seulement ses propres richesses, mais encore celles que lui procurait son commerce, et qui passaient ensuite en Phénicie, où tous ces produits, indigènes

ou exotiques, étaient considérés comme lui appartenant. Sans parler des dons précieux du pays d'Ophir, on voit les marchands ismaélites, ceux à qui Joseph fut vendu par ses frères, chargés de baume, de myrrhe, et d'aromates qu'ils portaient en Égypte ; et les Madianites laisser les Israélites, après leur entière extermination, maîtres d'un butin si considérable encore, qu'ils en firent de nombreux ornements de parure pour eux, et même des colliers pour leurs chameaux. Le commerce, dans l'intérieur de l'Arabie, se faisait alors, comme il a lieu encore aujourd'hui, par caravanes. Le cheval y est rarement employé, si ce n'est par les gens qui servent d'escorte ; les bagages et les marchandises sont portés par les ânes, les chameaux et les dromadaires ; de là vient la fréquente mention que l'Écriture fait de ces divers animaux, en parlant des contrées de l'Arabie.

Malgré l'aridité et la stérilité d'une grande partie de son sol, l'Arabie fut promptement peuplée. Les fils de *Chus* s'y établirent, particulièrement à l'occident, mais ils ne paraissent pas y être demeurés tous. Une partie passa de là dans l'Éthiopie, qu'elle peupla. Ils résulte de cette émigration que les habitants de l'Éthiopie, quelquefois appelés *Chusites*, ont eu une origine commune avec les habitants de l'Arabie, en sorte que les mots *Ethiopie* ou *Ethiopiens* et *Chusites*, sont souvent reproduits par l'Écriture pour désigner l'*Arabie* ou les *Arabes* en général. Pour ceux des enfants de Chus qui continuèrent d'habiter le pays, ils donnèrent séparément leur nom aux localités dans lesquelles ils étaient établis. Postérieurement vinrent les *enfants de Jectan*, descendants de Sem par Héber, et par conséquent parents des Hébreux. A leur tour ils peuplèrent plusieurs parties de l'Arabie, auxquelles ils communiquèrent leur nom. La descendance d'Abraham, par Agar les Ismaélites, et par Céthura les Madianites, etc., vinrent au nord de l'Arabie, mais ils furent séparés de la terre de Chanaan par les *Amalécites* et les *Iduméens*, peuple issu d'Esaü ou d'Edom. Enfin, dans le N.-E. étaient les *Moabites* et les *Ammonites*, peuples qui descendaient tous les deux de Lot. Quant à la dénomination d'*Arabes*, donnée à tous les peuples de la presqu'île, elle ne le fut que longtemps après l'établissement de ces diverses populations.

La division de l'Arabie en trois parties, 1° l'*Arabie Pétrée*, 2° l'*Arabie Heureuse*, et 3° l'*Arabie Déserte*, ne paraît pas remonter plus haut que Ptolémée. La première occupait le N.-O., la seconde l'O. et le S. et la troisième s'étendait du centre jusqu'au golfe Persique et même au N.-E. jusqu'à l'Euphrate. Cependant les anciens plaçaient souvent dans l'Arabie-Heureuse toute la partie de la presqu'île resserrée entre deux golfes. L'Arabie ne comprenait alors que les déserts renfermés entre la Syrie, la Mésopotamie et la Chaldée. Cette division est encore suivie par les modernes. L'Arabie Pétrée fut ainsi appelée, de Pétra, sa ville principale ; les autres reçurent leur nom de la nature du pays, du climat et de la richesse ou de la stérilité du sol.

1. L'*Arabie Pétrée*, qui fut subjuguée par David et qui depuis passa sous la domination des Perses, et ensuite des Romains, renfermait les *Amalécites*, les *Thémanites*, et autres peuples issus d'Esaü et comme eux *Iduméens* ou *Edomites*, les *Nabathéens*, descendus soit de Nabajoth, fils d'Ismaël, soit de Nabath, petit-fils d'Esaü par Rahuel, les *Cédarites* ou émirs de Cédar, Ismaélites, et enfin les *Madianites*, venus de Madian, l'un des fils d'Abraham et de Céthura. Le nom des *Nabathéens* fut cependant celui qui l'emporta sur les autres ; les Grecs désignèrent en effet presque tous ces peuples sous cette dénomination, plus tard cependant, on la restreignit à l'Hedjaz. Leur capitale était *Pétra* (aujourd'hui *Karak*), dans une position très-forte et de la plus grande importance pour son commerce *Ailath*, *Asiongaber* et *Madian* appartenaient encore à cette division de l'Arabie. Les déserts s'étendaient surtout au N.; cependant au milieu de ces déserts s'élevaient les *montagnes de Seïr* et quelques autres chaînes de collines. Au S. entre les golfes *Héroopolites* et *Elanitique*, formés par le fond de la mer Rouge, est la *presqu'île de Sinaï*, couronnée par les *monts Melanes* ou *Noirs*, dont le mont *Sinaï* et par conséquent le mont *Horeb* font partie. Les *déserts de Sur*, de *Sin*, de *Pharan* et de *Sinaï*, au milieu desquels les Israélites demeurèrent pendant quarante ans, se prolongent jusqu'à la mer Morte.

2. L'*Arabie-Heureuse* se compose, malgré son nom, de déserts beaucoup plus étendus que les terres douées de fertilité. Ces dernières sont particulièrement situées le long de la mer Rouge et de la mer des Indes, où des hauteurs les abritent contre l'ardeur du climat et le mouvement des sables. Les descendants de Chus, ceux qui du moins restèrent dans l'Arabie, s'y confondirent avec les enfants de Jectan ; cependant quelques-uns d'entre eux paraissent avoir conservé leur position première. Chus eut un fils et un petit-fils nommés *Saba*, et l'un des enfants de Jectan porta le même nom. Auquel attribuer l'origine des *Sabœi?* Il en est de même du nom d'*Hevila* : il appartient à un fils de l'un et de l'autre ; de ceux de *Dadan* ou *Dedan*, attribués à un fils de Chus et à un fils de Céthura, et d'*Ophir* et *Opher*, donné à un descendant de Jectan et à un fils de Madian. Ces similitudes de noms produisent des difficultés qu'il est impossible de lever. Quoi qu'il en soit, en venant du nord, on trouvait *Thœma* (aujourd'hui *Tima*), dont le nom rappelle celui d'un fils d'Ismaël ; plus loin *Reema*, qui pourrait bien être dû à Regma ou Reema, fils de Chus, de même que *Sabbatha*, qui est tout-à-fait au S., sur la côte, au lieu à présent nommé *Schibaim* (suivant Gosselin), reproduit la dénomination d'un autre de ses fils. Pour le nom des *Sabœi*, dont la capitale était *Saba* (aujourd'hui *Sabbea*), son origine devient fort incertaine. *Dadan*, fils de Chus, pourrait bien être le *Dan* ou *Vadan* d'Ézéchiel. On le place à l'extrémité S.-E. de l'Arabie. Ce pays de Dan diffère d'un autre nommé *Dedan* ou *Dedanna*, et qu'il faut reconnaître sur le golfe Persique, peut-être à l'île Bahrein, si renommée aujourd'hui

pour sa pêche de perles. D'un autre côté les enfants de Jectan furent au nombre de treize. *Elmodad*, l'un d'eux, passe pour être le père des *Allumœi* de Ptolémée ; un autre, *Seleph*, serait celui des *Salapeni*, placés par d'Anville, *carte d'Asie*, sous le nom d'*Alapeni*, dans les contrées du Nedjed ; *Asarmoth* ou mieux *Adramaut*, ou *Chotsarmavet*, variation du même nom, serait celui des *Adramites* ou *Chatramotites*, sur la côte méridionale de l'Arabie. *Jaré* aurait peuplé la partie de cette côte appelée Côte de la Lune. *Uzal*, la ville d'*Azal*, dont *Sanaa* serait le nom plus moderne. *Saba* serait la souche des *Sabœi*, chez lesquels régnait la puissante reine qui vint voir Salomon à Jérusalem. M. Gosselin place dans leur contrée le célèbre *pays d'Ophir; Ophir* était aussi un des fils de Jectan. Quant à ses autres enfants, *Aduram*, *Decla*, *Ebal*, *Abimaël*, *Hevila*, *Jobab*, on ne peut déterminer leur position ; leurs dénominations elles-mêmes ne sont pas toutes certaines. *Hevila*, cependant, paraîtrait avoir occupé le pays au fond du golfe Persique. Outre ces peuples ou tribus, il y en avait d'autres dans l'origine desquels on se perd. Parmi ceux-ci se distinguent surtout les *Homérites*, appelés *Hémiarites* par les Orientaux, nation qui subjugua les *Sabœi* et réunit leur pays au sien. Son territoire était, comme le leur, riche en aromates. *Jatrippa* (Médine), *Jambia*, *Macoraba* (la Mekke,) très-ancienne ville, qui, suivant les Arabes, fut fondée par Abraham, *Haran*, *Saba* (Sabbea), *Mariaba* (March), capitale des Homérites, *Raema*, *Musa* (Moka), *Aden* ou *Eden*, l'*Arabiæ emporium* de Ptolémée, *Cana*, ports sur la côte, et *Gerrha* (El-Katif), sur le golfe Persique, étaient les villes les plus importantes de cette partie de l'Arabie, surtout Aden et Gerrha, centres du commerce de l'Inde avec les Phéniciens et l'Occident. Le rivage du golfe Persique était en partie occupé par les Arabes appelés *Ichtyophages*, c'est-à-dire, *mangeurs de poissons*, et sur ce rivage on trouvait les *îles de Tylos* et d'*Arados*.

3. L'*Arabie Déserte* était peuplée dans les parties les plus voisines de la mer Morte par les *enfants de Moab* et d'*Ammon*, obligés, après la conquête des Israélites, de prendre place, les uns tout-à-fait au S. de l'Arnon, et les autres à l'E. du pays de Gadad ; par les *Ituréens* et les *Iduméens orientaux*. Les *Cédarites* paraissent s'être également étendus jusque-là, aussi bien que les *Agaréens* ou *Agaréniens*, qui étaient de la même famille qu'eux. On a quelquefois donné le nom de ces derniers à une tribu arabe qui, peu considérable d'abord, a fini par prendre une grande extension : c'étaient les *Sarrasins*. Outre cela, le pays était parcouru, comme il l'est encore à présent, par des hordes errantes dont la masse portait le nom d'*Arabes Scénites*, c'est-à-dire, *vivants sous des tentes*. Cette partie de l'Arabie ne présente, si ce n'est vers l'O., qu'un vaste désert de sable avec lequel vient se confondre une plaine immense à laquelle les Romains donnèrent le nom de *province d'Arabie* et dont la forteresse de Bostra devint la capitale ; c'est là que régnèrent les rois arabes Emalcuel et Arétas. Ce dernier

paraît avoir été, au temps de saint Paul, maître de la ville de Damas, puisqu'il y avait établi un gouverneur.

Parmi les Arabes, les uns mènent une vie sédentaire : ce sont ceux qui habitent les parties les plus fertiles ; les autres, nomades par caractère autant que par le besoin de chercher leur subsistance, et divisés par tribus ou peuplades, se transportent continuellement d'un lieu dans un autre avec leurs troupeaux, vivent sous la tente, ne reconnaissant d'autre autorité que celle de leur chef ou émir. Ils remplissent les déserts de l'Arabie et de la Syrie, et tels ils sont aujourd'hui, tels ils ont toujours été. Ces peuples rendaient à Tyr et aux Phéniciens les mêmes services que les tribus nomades de l'Afrique rendaient à Carthage pour son commerce. C'était à eux en effet que l'on s'adressait pour monter des caravanes, et ils louaient ou vendaient leurs nombreux chameaux avec leurs gardiens ou conducteurs aux marchands étrangers. Avant le règne d'Alexandre, ils étaient les conducteurs des caravanes dans toute la Perse, où ils paraissent s'être étendus de bonne heure. Si ces tribus nomades ou errantes sont généralement portées au pillage, l'hospitalité a été du moins de tout temps en grand honneur parmi elles.

Aracéens, peuple issu d'Araccus, fils de Chanaan, et établi au pied du Liban. *Arcen* ou *Arcas*, depuis *Demetrias*, non loin de Tripoli, paraît avoir été sa principale ville. Il existe encore à l'E. de Tripoli un lieu nommé *Arka*.

Arach, ville de la tribu de Ruben ; patrie de Chusaï, le conseiller de David.

Arach, ville du royaume de Babylone, située dans la plaine de Sennaar.

Arad, ville Amorrhéenne de la tribu de Juda, au S. d'Hébron ; elle eut, jusqu'à l'arrivée des Israélites, un roi particulier.

Arad, Aradon ou Arphad, ville bâtie sur un rocher de 7 stades de circuit, située à une demi-lieue de la côte de la Phénicie ; on nomme encore ce rocher *Raad*. Vis-à-vis de cette île, sur le continent, était une autre ville que l'on appelait *Antarad* ou *Antaradus* (aujourd'hui Tortose). Tout annonce qu'Arad était une ville très-commerçante dont la puissance ne laissait pas d'être considérable, même au temps des Romains. Alliée de Tyr, elle lui fournissait des soldats et des matelots. De même que la plupart des villes phéniciennes, Arad eut ses princes ou rois particuliers. On y adorait les faux dieux ; une colonie sortie de cette ville participa, de concert avec les Sidoniens et les Tyriens, à la fondation de la ville de Tripoli, qui par ce motif reçut des Grecs le nom de *Tripolis*.

Arada, vingt-unième station des Israélites dans le désert ; elle était située dans le pays des Amalécites.

Aradiens, descendants d'Aradius, fils de Chanaan ; ils habitaient la ville d'Arad, et avaient la réputation d'être bons soldats et bons matelots : ils étaient en grand nombre sur les flottes de Tyr.

Aradon. Voy. *Arad*.

Aram, nom donné à tout le pays compris entre la

Méditerranée, le mont Amanus, les montagnes de la Perse et celles de l'Arménie, c'est-à-dire, la *Syrie* prise dans sa plus grande extension. On l'avait ainsi nommée d'*Aram*, le plus jeune des fils de Sem, qui se serait établi dans ce pays; et, en effet, l'idiome général de ses habitants, quoique varié dans ses dialectes, paraissant, dit le savant Heeren (*Politiq. et Comm. des peuples de l'antiquité*, t. I, p. 190, trad. franç.), être le même dans toute l'étendue de cette région de l'Asie, prouverait qu'une peuplade considérable s'y serait originairement fixée. L'Arménie, la Mésopotamie, la Babylonie, l'Assyrie proprement dite, ou le Kurdistan au-delà du Tigre, et la Syrie propre entre l'Euphrate et la mer Méditerranée, auraient donc été comprises dans cette vaste région appelée *Aram* dans l'Écriture, et *Syrie* dans les temps postérieurs. Ce dernier nom, de formation assez récente, dérive probablement du mot *Sour* ou *Tyr*; car les anciens écrivains grecs employaient le mot Ἄριμοι, *Arimi*, et non celui de *Syriens*, pour désigner les habitants de ces pays. C'est celui sous lequel on les reconnaît dans Homère (*Il.* II, v. 783.) Voy. *Syrie*.

Aram, nom qui, mentionné au livre des *Nombres*, paraît désigner la partie de l'Aram située près de l'Euphrate au-delà du pays des Ammonites, et où résidait le devin Balac; peut-être bien est-ce la Mésopotamie?

Arama, ville de la tribu de Nephthali. Il devait y avoir une autre ville du même nom au S. de la Palestine; ce serait celle aux habitants de laquelle David envoya une partie du butin fait sur les Amalécites, après leur défaite près de Siceleg.

Ararat, nom d'une partie de l'*Arménie*. L'Arménie forme un plateau élevé, qui lui-même est dominé de tous côtés par des montagnes d'une grande hauteur, sur lesquelles l'emporte cependant le mont *Ararat*, dont le nom est resté au pays qui l'avoisine, et qui, suivant le prophète Jérémie, a dû former un royaume particulier. Le mont Ararat, célèbre parce que l'arche de Noé s'y serait arrêtée après le déluge, se rattache aux monts Gordyens ou des Carduques; aujourd'hui encore il est appelé *Kuhi-Nuch ou montagne de Noé* par les Persans; les Arméniens le nomment *Macis*, et les Turcs *Agri-Dagh*, c'est-à-dire, la *montagne très-élevée*. Cette grande masse se compose de deux sommets, dont l'un, plus bas que l'autre, est aussi plus aigu. M. Parrot, qui gravit cette montagne en 1829, donne 2,700 toises au-dessus du niveau de l'Océan à la plus élevée de ses deux cimes. La neige et la glace dont elles sont couronnées, l'air qui se raréfie à mesure que l'on approche du faîte, et la forme conique de la montagne, en rendent l'accès sinon impossible, du moins très-difficile. La hauteur de la ligne des neiges éternelles est à 2,000 toises, hauteur extraordinaire pour cette latitude, qui est de 39° 45'. Beaucoup de cendres, de laves et de scories font présumer l'existence d'anciennes éruptions volcaniques, et cependant les moines du couvent d'Etzchmiazin, dont les prédécesseurs ont, depuis 800 ans, observé tous les phénomènes qui se sont passés sur cette montagne, n'y ont pas vu une seule fois de la fumée. — Le nom *Ararat*, donné par l'Écriture aux montagnes de l'Arménie, devait, suivant certaines hypothèses, s'étendre bien au-delà de ce pays. Il aurait, dit-on, suivant Moïse, été appliqué à la grande chaîne du Taurus; ce qui donne assez de latitude pour permettre de s'étendre jusqu'aux confins de la Tartarie, de la Perse, et même de l'Inde, où les uns font séjourner l'arche de Noé, tandis que les autres fixent le lieu où elle s'arrêta aux monts Gordyens, non loin des sources du Tigre. L'argument sur lequel se fondent les premiers, c'est que les peuples partis du côté de l'orient, descendirent dans les plaines de Sennaar, où ils habitèrent; mais cette opinion ne paraît pas pouvoir soutenir un sérieux examen.

Arari, ville de la tribu de Juda, patrie de l'un des vaillants capitaines de David.

Arbates, ville de la tribu d'Issachar.

Arbath, ville, patrie de l'un des vaillants capitaines de David, peut-être la même que la précédente?

Arbée. Voy. *Hébron*.

Arbelles, ville de la Galilée, tribu de Zabulon, située à peu de distance du Cison, au S. de Sepphoris, ou Dio-Cæsarea; elle donnait son nom au pays qui l'entoure.

Arbi, ville de la tribu de Benjamin, patrie de l'un des vaillants capitaines de David.

Archi-Ataroth, petit pays situé sur la limite méridionale de la tribu d'Ephraïm.

Arebba, ville de la tribu de Juda, à l'O. de Jérusalem.

Arecon, ville de la tribu de Dan, dans le voisinage de Joppé.

Aréopage, nom du plus ancien et du plus honoré des tribunaux d'Athènes. Ce tribunal s'assemblait quelquefois sous le portique royal; mais le lieu ordinaire de ses séances était sur une hauteur à quelque distance de la citadelle, appelée Ἄρειος πάγος, consacrée au dieu Mars, et du nom de laquelle se forma celui d'*Aréopage*. Ce fut en se défendant devant ce tribunal que saint Paul convertit au christianisme un de ses juges, qui depuis fut saint Denys, surnommé l'*Aréopagite*.

Areuna. Voy. *Aire d'Areuna*.

Argob, pays fertile situé au-delà du Jourdain, demi-tribu E. de Manassé, non loin du lac de Génézareth; il faisait partie de la domination du roi Og, lorsque les Israélites s'emparèrent du royaume de Basan. Donné à Jaïr, petit-fils de Manassé, ce pays possédait alors, dit l'Écriture, qui sans doute entend désigner sous ce nom tout le Basan, 60 villes fort grandes et fermées de murailles, sans parler de plusieurs bourgs et villages. Sa capitale portait le même nom; dans la suite on l'appela *Ragab*.

Argob, lieu dont il est mention au liv. IV *des Rois*, à l'occasion de la conspiration de Phacée, fils de Romélie, contre Phacéia, roi d'Israël, et de son attaque contre lui dans la tour de Samarie. Il est cité, ainsi qu'un autre lieu nommé *Arié*, comme étant voisin du point où Phacée se jeta sur Phacéia, et par conséquent comme situé dans la ville même de Samarie.

Arié, lieu appartenant sans doute comme le précédent, à la ville de Samarie.

Ariel, nom sous lequel, suivant saint Jérôme, le prophète Isaïe aurait désigné la ville de David.

Arimathie, ville de Samarie sur le mont Ephraïm, tribu d'Ephraïm, au S. de Lydda, patrie de Joseph, qui ensevelit le corps de Jésus-Christ. Eusèbe et saint Jérôme la confondent avec la ville de *Ramatha*, où Samuel reçut le jour. Voy. *Ramatha*.

Armagedon, mot qui, en hébreu, signifie *mont Magedon*. C'était le nom d'une montagne située près de la ville de Magedo, et qui devait dominer la grande plaine qui s'étend jusqu'au pied du mont Carmel, et dont plusieurs batailles ont rendu le nom célèbre.

Arménie, contrée de l'Asie, au N. de la Médie, de l'Assyrie et de la Mésopotamie, connue aujourd'hui encore sous le même nom, quoique d'une moindre étendue que dans l'antiquité. Elle embrassait tout le pays où sont les sources du Tigre et de l'Euphrate, du Cyrus et de l'Araxe, ce qui lui valut l'honneur d'avoir, suivant quelques opinions, renfermé le *Paradis Terrestre*. Elle formait un plateau, dont la partie la plus élevée était occupée par le pays d'Ararat et par la montagne de ce nom. Elle est encore remarquable par les mêmes produits que ceux qu'on en tirait dans les temps anciens, où on la représentait comme un pays riche en chevaux et en mulets, dont beaucoup étaient vendus sur les marchés de Tyr. Le satrape, ou gouverneur de l'Arménie, envoyait annuellement au roi de Perse jusqu'à 20,000 poulains. Les anciens parlent aussi de mines d'or situées dans les montagnes, mais on n'y exploite plus à présent que le fer et le cuivre. On divisait cette contrée en deux parties, la *grande* et la *petite Arménie*. D'après le langage de l'*Ancien Testament*, l'Arménie comprenait les trois pays de *Thogorma*, d'*Ararat* et de *Menni*. Le *Thogorma* s'étendait au S. du Caucase, entre les deux mers Noire et Caspienne; l'*Ararat* avoisinait la montagne du même nom, et le *Menni*, dont le nom est cité par S. Jérôme, était proche de l'Ararat, dans le canton que l'on appelle encore *Minyas*. Bochart (lib. I, cap. III, p. 22.), explique le nom *Arménie* par celui de *Harmini*, c'est-à-dire, montagne de *Mini*, le pays montueux de Minyas. D'après Wahl (*Asien.*, p. 807), le nom *Minyas* a le même sens que le mot *Menni* de l'Écriture. De cette expression *Har-Menni*, s'est formé le nom *Arménie Har-Menni* signifie *montagne du ciel* (*Hornung. Handb. zur Erlaut. der Bibl. Gesch. u. Geogr.*, p. 20). Les Arméniens reconnaissent cependant pour leur auteur *Armenag*, arrière-petit-fils de Japhet par Haïg, Thogorme et Gomer.

Armon, pays situé au pied du mont Hermon.

Arnon, rivière qui a sa source dans la chaîne des montagnes de Galaad, vers son point de réunion avec celle des monts Abarim. Elle coule d'abord au S. dans une vallée appelée *Vallée de Gad*, sans doute parce qu'elle appartenait à la tribu de ce nom; puis, à l'O., à travers les déserts et les terres des Moabites, dont elle forma la limite au N., et, enfin, elle se jette dans la mer Morte, au N.-E. L'Écriture l'appelle *torrent*, ce qui annoncerait un cours violent, impétueux, mais momentané. Son lit était parsemé de rochers.

Aroër, ville importante, située sur l'Arnon, vis-à-vis Rabbath, la capitale des Ammonites. Elle fut en partie détruite lors de la conquête du pays, en sorte que les Gadites, à qui elle échut, furent obligés de la reconstruire.

Aror ou Arori, patrie de trois des braves capitaines de David.

Arphad. Voy. *Arad*.

Arphaxad, nom de l'un des fils de Sem, qui franchit le Tigre, et vint s'établir dans l'*Arrapachitide*, pays dépendant de l'Assyrie, et auquel il communiqua son nom. On étend quelquefois la demeure de sa postérité jusque dans la plaine de Sennaar, et par conséquent dans la Chaldée. Ce qui donne de la force à cette opinion, c'est que ce fut de la ville d'Ur, qui appartenait à cette contrée, que sortit Abraham, l'un des descendants de ce fils de Sem, quand il se rendit au pays de Chanaan.

Aruboth, ville ou pays dont l'intendance, réunie à celle de Socho et du pays d'Epher, fut donnée par Salomon, à l'un de ses officiers. Ce pays devait être à l'O. de Jérusalem, non loin de cette ville, et dans la tribu de Juda.

Asan, Jéta ou Jota, bourg, ou plutôt ville lévitique de la tribu de Siméon. Il est fait mention, au premier *livres des Rois*, des habitants des environs du *lac d'Asan*, auxquels David donne une part dans le butin qu'il a fait sur les Amalécites. Ce lac serait-il situé près de cette ville? S. Jérôme le place dans le voisinage d'un autre lieu du même nom, appartenant à la tribu de Juda: de son temps, on la nommait *Beth-Asan*.

Asarmoth, un des descendants de Sem, par Héber et Jectan, dont le nom s'écrit quelquefois *Hadramaut*, et même *Chatsarmavet*. Il s'établit dans le S.-O. de l'Arabie-Heureuse, où le nom *Hadramaut* s'est conservé. Voy. *Arabie*.

Asasonthamar. Voy. *Engaddi*.

Ascalon, ville maritime, du territoire des Philistins, située dans une contrée fertile, par 31° 39' lat. N., et 32° 12' 40" long. E. de Paris. On la considérait comme une des plus fortes places de la côte de Phénicie. C'était la patrie de la célèbre Sémiramis. Ascalon ne fut bien soumise aux Israélites que sous le règne de Salomon. Elle subit aussi successivement la domination des Assyriens, des Perses, des Macédoniens et des Romains. Origène parle de quelques puits et citernes situés près de la ville, et dont on attribuait la construction à Abraham. Ascalon avait un temple consacré à Vénus-Uranie, lequel fut détruit par les Scythes, 630 ans avant Jésus-Christ, un autre, dédié à Dercéto, que l'on croit être la même idole que Dagon, la divinité tutélaire des Philistins, à qui